

Bimpage, au nom du père, dans Construire

Soumis par Laurent Nicolet
19-04-1995

« Toute vie est héroïque, de la plus spectaculaire à la plus banale. » Surtout la plus banale, étant entendu que le véritable héroïsme n'est pas une habitude de se pavaner en pleine lumière. Fort de cet argument, comme il en fallait un, le journaliste Serge Bimpage a osé composer un petit livre à la mémoire de son père.

Périlleuse acrobatie, tant ils abondent, ces portraits familiaux illisibles, d'un narcissisme et d'une naïveté souvent repoussante, comme les pustules sur l'épiderme d'un crapaud qui est trop rêvé prince charmant. Mais voilà : le livre de Bimpage est une réussite absolue, un miracle de justesse, de sincérité, de fidélité à ce qui fut. Et porté par une langue transparente, d'une modeste, d'une simple vérité.

La vérité d'un homme qui a refait sa vie à 50 ans passés suite à une série de revers et de douleurs jamais évoqués : le tapissier-décorateur Bimpage, figure du quartier des Augustins à Genève, épouse en deuxième noces une courtépoinrière entrée dans sa boutique à la recherche de quelque ouvrage. Et s'acharne au boulot, au service des rupins de Champel, hanté d'une seule obsession : la sécurité de sa nouvelle famille.

C'est un homme de parole, Bimpage, qui n'admet aucune autre hypothèse que le futur, rageur face à l'étranger, mais qui fait preuve d'une bonté et d'un optimisme désarmant. Un homme habité par une seule méfiance : envers la force potentiellement destructrice des groupes. Même il fut franc-maçon et que son héros s'appelait Guillaume Tell. Un homme mal à l'aise en société mais toujours traquant la compagnie et beau parleur. Bimpage ne parle jamais de son premier mariage, ni de son père : il fut abandonné, enfant, par un pharmacien charlatan, vendeur de potions magiques, trafiquant de cocaïne, avorteur même. Aujourd'hui, le tapissier-décorateur Bimpage est un homme ressuscité, dans ses gestes, ses manières d'être, ses habitudes, par la plume de son fils tardif. Qui invoque Proust et l'évidence :

" Je me dis que donner la vie ne se réduit pas à prolonger ce qui précède. Devenir père signifie reconnaître, reconstruire, réparer le passé. Un maillon manque, et la transcription de la mémoire ne peut plus opérer. Et faute de mémoire, de racines, d'histoire, la vie, si elle devait continuer sa course, ne serait plus qu'errance. "